



SHUTTERSTOCK

“On aura déradicalisé quelqu’un quand on lui aura fait comprendre qu’il n’a pas mis la main sur Dieu et qu’il ne peut plus le manipuler”, estime le dominicain Adrien Candiard.

méchante, c’est ce qu’il induit. Notons d’ailleurs que le hanbalisme est l’école théologique qui sous-tend le mouvement salafiste, si puissant aujourd’hui. On peut donc comprendre une partie du fanatisme musulman comme découlant d’une idolâtrie des commandements de Dieu.

**L’idolâtrie serait donc le fait de mettre quelque chose à la place de Dieu (les commandements dans ce cas). Est-ce le propre de l’islam ?**

Non, bien sûr. L’idolâtrie chrétienne existe parmi d’autres. C’est en effet quand nous mettons quelque chose à la place de Dieu que nous devenons idolâtres. Et plus cette chose ressemble à Dieu, plus l’idolâtrie est pernicieuse. Les exemples ne manquent pas. On peut idolâtrer la Bible quand on fait de chacun de ses versets une vérité indiscutable. On peut idolâtrer la liturgie quand elle ne devient plus un moyen de communion, mais une fin en soi. On peut idolâtrer les saints, on peut même idolâtrer sa propre religion quand elle n’est plus le moyen de mettre Dieu au centre de sa vie, mais soi-même, sa propre identité. En réalité, tous ces moyens (la Bible, la liturgie, les saints, la religion) sont importants et nécessaires pour les catholiques, mais ce sont des moyens qui mènent à Dieu. Dès qu’on en fait une fin, dès qu’on les traite comme des absolus, on les transforme en idoles.

**Pourquoi les croyants peuvent-ils être si souvent ten-**

**tés de les mettre à la place de Dieu ?**

Car Dieu n’est pas commode. Contrairement aux idoles par lesquelles nous aimons le remplacer, nous n’avons pas la main sur lui. Nous pouvons en comprendre quelque chose, en dire quelque chose, entrer dans un cœur-à-cœur avec lui, mais nous ne pourrions jamais tout dire de lui. J’ai constamment besoin du regard des autres pour comprendre qui il est vraiment. Du coup, nous ne pouvons le manipuler. Il ne peut pas servir nos intérêts, ni nos passions, et c’est pourquoi il peut sembler bien plus raisonnable de le remplacer par une idole presque aussi sacrée que lui, mais que nous pourrions manipuler à notre guise. Le fanatisme commence dès que nous voulons faire rentrer l’infini de Dieu dans l’étroitesse de nos idées, de nos enthousiasmes ou de nos haines; dès que nous perdons de vue qu’il est au-delà des combats où nous souhaitons le mobiliser, alors que c’est au contraire à lui de conduire chacun de nous où il veut.

**L’idolâtrie et le fanatisme sont-ils le propre des religions ?**

Le fanatisme est toujours un phénomène religieux parce qu’il s’agit toujours d’absolutiser quelque chose. Cela ne veut pas dire que tous les fanatismes sont religieux. On a payé pour le savoir durant le XX<sup>e</sup> siècle. Quand on s’est débarrassé de Dieu, quand sa place est vide, le cœur humain est ainsi fait qu’il cherche à combler le trou, avec des idoles sécu-

lières s’il le faut : le progrès, l’Histoire, la classe, la race, la planète... Si l’on ne croit pas en Dieu, la première chose à faire est de ne rien mettre à sa place. Si l’on croit en Dieu, ne le remplaçons par aucune idole, mais creusons une vie spirituelle pour tisser une relation vivante avec lui.

**Telle est en effet votre hypothèse : la déradicalisation ne marchera jamais si l’on demande à un islamiste d’embrasser un islam “modéré”. Au contraire, il s’agit de lui proposer d’être beaucoup plus croyant...**

Comment peut-on espérer vaincre les promesses du fanatisme religieux en disant aux fondamentalistes “soyez tranquilles”, “soyez modérés” – c’est-à-dire tièdes dans leur esprit – “regardez Netflix, lisez Descartes et tout ira mieux” ? Cela ne marche pas. La mise en échec du fondamentalisme religieux est religieuse : elle se trouve dans la vie spirituelle. On pourrait même dire que la solution au fondamentalisme est de clamer haut et fort “Allah akbar”, “Dieu est plus grand”. Comme on l’a vu, le fanatisme a ses raisons, sa logique, sa cohérence; et cette cohérence n’est pas celle d’un excès de Dieu, mais au contraire le signe de sa dramatique absence, au sein même de discours pieux. On aura déradicalisé quelqu’un quand on lui aura fait comprendre qu’il n’a pas mis la main sur Dieu et qu’il ne peut plus le manipuler, le mettre au service de ses idées, mais qu’il peut par contre le suivre. Nous aurons tourné la page de toute idolâtrie quand nous aurons compris que Dieu peut nous dérouter, nous transformer dans le cœur-à-cœur de la prière, et que l’on a besoin des autres pour mieux comprendre qui il est.

*“On pourrait même dire que la solution au fondamentalisme est de clamer haut et fort ‘Allah akbar’, ‘Dieu est plus grand.’”*